

NAMUR

L'ART DANS LA VILLE



La fresque de la Villa Balat
DÉMOSTHÈNE STELLAS

ÉTÉ 2020

NAMUR

L'ART DANS LA VILLE

Une fresque monumentale sur la Villa Balat !

C'est une fresque monumentale placée sous le signe de la simplicité et de la nature qui va fleurir cet été en bordure de Meuse à Jambes dans un lieu très courtisé par les promeneurs...

À la mi-juillet, Démosthène Stellas, membre du collectif namurois Drash, va se lancer dans la création d'une grande peinture sur le mur aveugle de la Villa Balat. Cette peinture composée de formes végétales rendra hommage à l'architecte Alphonse Balat et à l'époque dans laquelle il s'inscrit (les prémices de l'Art nouveau). Formé à l'Académie des Beaux-arts de Namur, puis d'Anvers, Alphonse Balat fut le mentor de Victor Horta et l'un des principaux architectes du roi Léopold II. On lui doit les Serres de Laeken mais aussi le musée des Beaux-arts et la transformation du Palais royal, à Bruxelles.

Ce principe de simplification cher à Balat, Démosthène a choisi de l'appliquer à sa peinture murale qui sera composée d'éléments détaillés et d'autres synthétisés ou esquissés. En accord avec les propriétaires de la villa mosane, aujourd'hui maison d'hôtes, l'artiste est parti de quelque chose de réaliste pour arriver à des motifs simplifiés, dans un style épuré. Il a souhaité intégrer la citation de Balat à la fresque afin d'en faciliter la lecture.

L'œuvre trouve également sa source d'inspiration dans les macrophotographies de plantes de Karl Blossfeldt, l'auteur des "Essentielles", une référence dans les écoles d'arts décoratifs. Ses motifs végétaux et sa palette composée de nuances de verts évoquent la nature mais aussi les teintes que prend la Meuse selon son humeur et les saisons.

Son mot d'ordre ?

« **SIMPLIFIEZ**, simplifiez encore, simplifiez toujours et quand vous aurez tout simplifié, vous n'aurez pas encore assez simplifié! »

Alphonse Balat

L'œuvre de Démosthène s'épanouira à quelques pas de la passerelle l'Enjambée, ouvrage d'art innovant qui respecte lui aussi le principe de simplicité. Dans ce contexte, cette fresque fera le lien entre le passé et le présent, les rives de Jambes et la Confluence. Elle invitera les promeneurs à revenir à des choses simples, essentielles, dans un environnement propice à la contemplation et à la promenade.

Cette fresque de Démosthène vient enrichir un parcours urbain composé d'une quinzaine de peintures, auxquelles s'ajoutent les sculptures d'Isaac Cordal disséminées dans Namur et les Fourmis géantes de Nicolas Eres. Trois autres fresques urbaines seront réalisées prochainement à Namur. A travers toutes ces interventions artistiques, la Ville souhaite promouvoir l'expression artistique dans l'espace urbain et interpeller le public, habitant.e.s., passant.e.s ou touristes. •



NOTE D'INTENTION DE DÉMOSTHÈNE STELLAS

La nature comme source d'inspiration

« Le caractère particulier de la maison m'a orienté vers le travail de l'architecte Balat et l'époque dans laquelle il s'inscrit (les prémices de l'Art Nouveau). Alphonse Balat disait : « Simplifiez, simplifiez encore, simplifiez toujours et quand vous aurez tout simplifié, vous n'aurez pas encore assez simplifié! ». Il a appliqué ce principe dans son travail notamment cette architecture organique et aérienne.

Les "Essentielles" de Karl Blossfeldt constitue une bonne base de départ pour l'esthétique. Il s'agit d'une série de photos macro produites dans les années 30 et présentant diverses variétés végétales en gros plan. Le travail macrophotographique de Blossfeldt a servi d'ouvrage de référence dans les écoles d'arts décoratifs. En effet, tous les ornements et les formes qui ont marqué cette période à travers le design, l'architecture, le graphisme ou la peinture, sont inspirés de ces éléments naturels aux courbes pures que le photographe a mis en lumière dans cette série.

En partant de ces ornements végétaux et du travail architectural de Balat, notamment les serres de Laeken, la fresque illustrera le principe de simplification cher à l'architecte bruxellois. Son leitmotiv « Simplifiez, simplifiez encore... » sera intégré dans l'œuvre et se simplifiera au cours de sa lecture.

La citation de Balat sera indiquée dans son intégralité sur une portion du mur afin de garantir une pleine compréhension de la pièce. Outre ses éléments typographiques, la fresque se verra illustrée de motifs et d'éléments inspirés par l'Art Nouveau. D'un point de vue colorimétrique, la palette se dirigera principalement vers des teintes proches de celles de la Meuse (selon les jours), d'autres couleurs s'ajouteront toujours dans les tonalités Art Nouveau. Des tons désaturés afin de ne pas jurer avec le décor et mélanger un style contemporain empreint de l'esthétique de l'Art Nouveau. La fresque est donc un mélange d'éléments détaillés et d'autres synthétisés ou esquissés, agrémentés de lettrage. Une série de détails et d'ornements qui se dissipent peu à peu dans l'ensemble de la pièce pour laisser place à la simplicité. La richesse de détails permet de redécouvrir la pièce à chaque passage. Une façon d'apprécier l'œuvre différemment selon qu'on la découvre de loin ou de près. »

TÉMOIGNAGE DE LA PROPRIÉTAIRE DE LA VILLA BALAT

Muriel Charon

« Nous avons travaillé ensemble sur ce projet de fresque pendant plusieurs mois. La proposition de Démosthène Stellas rejoint parfaitement l'idée du projet de la Villa Balat (B&B) qui met à l'honneur trois artistes wallons (l'architecte Alphonse Balat ainsi que les peintres Anna Boch et Félicien Rops) et spécialement l'architecte à qui la maison est attribuée, et qui est en outre, l'auteur des célèbres serres de Laeken. Les motifs floraux repris sur la fresque, s'ils s'inspirent du travail de Blossfeldt (une prouesse pour l'époque) sont un clin d'œil à l'Art nouveau et surtout l'Art déco qui font partie de l'architecture éclectique de la Villa Balat. La phrase si chère à Balat sur la simplicité sera le lien évident avec l'architecture contemporaine qui définit la passerelle... Comme si cette phrase avait été écrite pour " l'Enjambée " il y a plus d'un siècle par un architecte qui a obtenu son 1er premier prix à l'Académie de Namur en peignant... des fleurs !

Les tons choisis sont bien évidemment en lien direct avec l'eau et donc la Meuse, mais aussi la nature.

Nous sommes ravis, mon mari et moi, que cette fresque mette de plus à l'honneur un artiste et un collectif namurois. Quelle belle mise en valeur de la place. »



LA VILLA BALAT

La Villa Balat est située en bord de Meuse à Jambes, entre le pont de Jambes et le pont des Ardennes. Elle offre une vue directe sur la Citadelle et le Parlement wallon, à la rencontre de la Meuse et de la Sambre (le Confluent). L'Enjambée, passerelle cyclo-piétonne reliant Jambes à Namur, vient mourir à ses pieds.

Attribuée à Alphonse Balat, l'architecte préféré de Léopold II, la maison a été construite en 1906 à la demande d'Adolphe et Joséphine Balat.

Son architecture est toute différente des autres demeures Belle Époque de la région, communément appelées Villas mosanes. Son style n'est pas franchement Art Nouveau, bien qu'on y retrouve certains éléments.

Quai de Meuse 39 à Jambes
www.villabalat.be



La Villa Balat

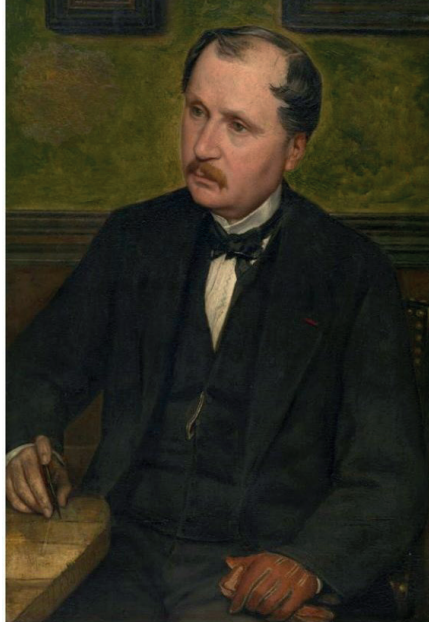
L'ARCHITECTE ALPHONSE BALAT

Né le 15 mai 1818 à Doische et décédé le 16 septembre 1895 à Ixelles.

Alphonse Balat est formé à l'Académie des Beaux-Arts de Namur, puis d'Anvers, où il obtient un premier prix de composition architecturale en 1838. Il est l'un des principaux architectes du roi des Belges, Léopold II, pour qui il réalise notamment une rénovation partielle du Palais royal de Bruxelles et les Serres royales de Laeken. Il est également l'auteur du musée des Beaux-Arts de Bruxelles. Par ailleurs, il est le mentor de l'architecte Victor Horta.

« Simplifiez, simplifiez encore, simplifiez toujours et quand vous aurez tout simplifié, vous n'aurez pas encore assez simplifié. » En cela, Alphonse Balat se distingue nettement de ses contemporains. À une époque où l'éclectisme règne en maître, Balat propose la ligne pure des modèles classiques, de l'Antiquité à la Renaissance italienne. Il prête davantage attention aux grandes lignes architecturales de l'édifice qu'au travail sur les détails de la décoration et du style.

Par une épuration progressive des formes, Alphonse Balat fait la synthèse entre la tradition classique et les aspirations esthétiques de son temps tout en apportant une réponse convaincante à des programmes nouveaux.





source : <https://vivrebruxelles.be/visite-des-serres-royales-de-laeken.html>

Complément

- + Architecte du roi Léopold II (à partir de 1860)
- + Bruxelles : Serre Victoria Regia (1853), déménagée d'abord au Jardin Botanique de Bruxelles puis à celui de Meise où elle est actuellement connue sous le nom de Serre Balat.
- + Palais royal de Bruxelles (1866-1874) : escalier d'honneur, décoration des salons, salle du trône, façade arrière, plusieurs projets pour la façade principale (réalisée par Henri Maquet)
- + Domaine royal de Laeken : manège (1873-1874), entrée principale du parc (1879-1880), restauration après incendie (1890)
- + Serres royales de Laeken (1874-1890)
- + Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (1875-1880), rue de la Régence
- + Façade du château de Ciergnon (1880)

Source : <https://be-monumen.be/patrimoine-belge/balat-alphonse/>

KARL BLOSSFELDT

« Ce n'est qu'en puisant à l'interminable fontaine de jouvence de la nature, comme le font tous les peuples depuis la nuit des temps, que l'art peut être amené à trouver une force neuve... La beauté et la noblesse de la nature ont raison de la sécheresse qui caractérise souvent la création contemporaine. »

Préface de " Jardin merveilleux de la nature " écrite par Karl Blossfeldt

Photographe allemand (1865-1932), professeur à l'École des Arts Appliqués de Berlin.

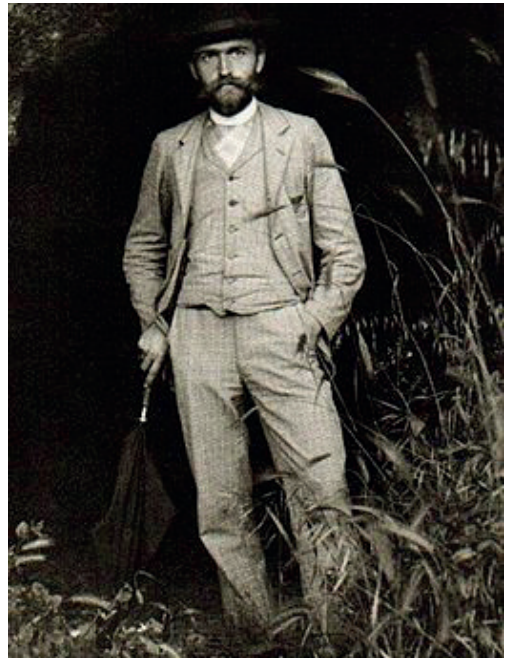
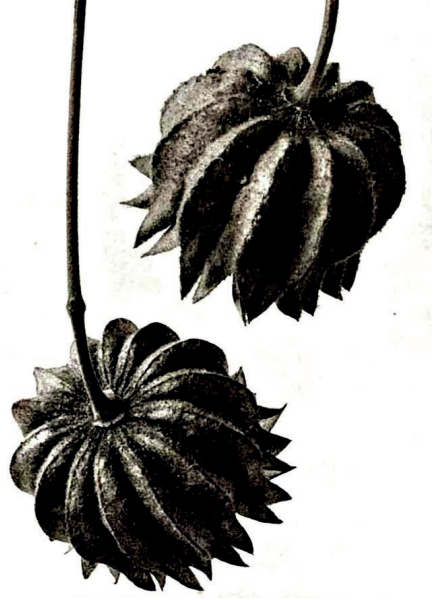
Karl Blossfeldt s'intéresse aux structures des plantes et va produire pendant près de 30 ans des photographies de plantes diverses, en gros plan, soigneusement assemblées, pour en dégager les lignes de force, modes génératifs, motifs récurrents. Il utilise (un peu comme les Becher 30 ans plus tard) une technique de neutralisation : fond uni, absence de décor, lumière tamisée, frontalité, qui donne une grande homogénéité à ses images tout le long de sa production. C'est que son approche est plutôt scientifique, doublée d'une fascination esthétique pour l'Art nouveau, qui dans les années 20-30, est plutôt sur le déclin. Pourtant, son livre «Urformen der Kunst» aura un franc succès chez ses contemporains, qui y voient une affirmation d'une photographie directe, dénuée d'artifice, une façon d'affirmer la nature comme métaphore de la pensée, de la construction, comme industrie, donc une vision proche du Bauhaus.

Cette reconnaissance artistique, qui fait suite à la publication de ses deux ouvrages " Les Formes originelles de l'art " en 1928 et " Le Jardin merveilleux de la Nature " en 1932, sanctionne le caractère artistique, la précision plastique de photographies produites dans un but tout autre. Dès ses premières photographies, Blossfeldt utilise le médium comme un outil pédagogique, au service d'une théorie des formes liée aux arts décoratifs, aux ornements et à la sculpture. Professeur à l'École des Arts décoratifs de Berlin, il anime un cours de modelisme, fondé sur le postulat que toutes les formes sont déjà dans la nature, et que pour trouver l'inspiration d'objets nouveaux et harmonieux, leur design doit s'inspirer et se fonder sur les formes présentes dans la nature : plantes, graines, fleurs, feuilles, épis, bourgeons, tiges, brindilles, buissons. Les images produites, très contrastées, aux contours durs, aux arrêtes précises, sont repérées en 1925 par Karl Nierendorf, galeriste, connaisseur du mouvement Dada et du constructivisme. Il décèle dans les photographies de Blossfeldt une modernité, une affirmation saisissante, comparable à celle des avant-gardes de l'époque, et diffuse ces photographies dans des publications et expositions. À partir de cette période, aucun livre de photographie ne sera publié sans évoquer son œuvre, et ce jusque dans les années 1950. Son travail influencera des artistes aux orientations très diverses, depuis les surréalistes jusqu'à Germaine Krull, Shomei Tomatsu ou Robert Mapplethorpe.

À travers ses quelque 6 000 photographies à l'immédiateté étonnante et austère, il met en exergue la volonté créatrice qui relie l'art et la nature, où la plus haute forme artistique est atteinte en suivant les traces de la nature. Son approche directe, ainsi, reflète une interprétation poétique de la relation entre l'art et la nature

« Chaque développement dans la sphère de l'art nécessite une stimulation. Une force nouvelle et une stimulation saine pour son développement ne peuvent dériver que de la Nature. Et c'est avec cette finalité en vue que j'ai publié ce second ouvrage – pour susciter un sens de la Nature, pour démontrer la richesse de la beauté au sein de la Nature, pour stimuler l'observation de notre propre monde végétal. [...] Pas seulement, alors, dans le monde de l'art, mais également dans celui de la science, la Nature est notre meilleur professeur. »

Source : <http://www.sageparis.com/artists/karl-blossfeldt>



L'ARTISTE DÉMOSTHÈNE STELLAS

Né à Charleroi en 1979

Habite à Jambes

Le besoin de créer se fait ressentir dès son plus jeune âge... D'où l'évidence d'orienter ses études vers le secteur artistique à l'adolescence. Lors de son cursus secondaire, il découvre une palette de techniques comme la peinture, le graphisme, l'infographie, la photographie et le graffiti.

Sa passion l'amène à devenir un acteur de la scène Graffiti, qu'il fréquente depuis 1997.

La connexion avec tous les médiums liés à l'image lui apparaît assez rapidement. Explorateur touche à tout, il intègre une variété de techniques à son travail : cela va de l'illustration au graphisme, la photographie, la vidéo, le son en passant par la scénographie et l'expérimentation continue.

Après ses études secondaires artistiques, il entame des études supérieures en communication graphique à l'Académie des Beaux-arts de Bruxelles, puis se tourne vers la photographie à l'Académie de Charleroi. Mais sa manière de fonctionner et celle de l'enseignement ne sont pas vraiment compatibles. Il continue alors en autodidacte son parcours d'apprentissage en lui donnant la forme qui lui convient.

À cette époque, étant déjà très impliqué dans le secteur de l'image, il continue de réaliser des commandes et affirme doucement son identité visuelle, imprégnée de culture graffiti.

Début des années 2000, il quitte Charleroi pour Namur afin de travailler dans le secteur audio-visuel en tant qu'infographiste et technicien / réalisateur audiovisuel. Cette période d'environ huit années sera consacrée principalement à l'audiovisuel et l'infographie, tant dans son travail professionnel que dans ses productions personnelles ou ses collaborations dans le secteur du cinéma et la télévision.

En 2008, il décide de réorienter sa carrière vers quelque chose qui lui correspond plus. Il se lance alors en tant que freelance, ce qui lui permet de multiplier les supports de créations et de revenir à la peinture murale grand format.

En 2010, il fonde DRASH avec des proches actifs dans le milieu de l'image et du son. À travers ce collectif, la création prend de l'amplitude : la scénographie, la construction de projets mêlant divers médias, les installations, l'organisation d'événements... Voilà 10 ans qu'ils partagent leurs passions et multiplient les projets artistiques communs.

D'un point de vue personnel, l'improvisation fait partie intégrante de son travail : en explorant quotidiennement ce terrain, il tend à accroître sa réactivité et sa faculté d'adaptation, que ce soit à un outil, un support, un thème ou encore une pratique. Dans la plupart des projets qu'il réalise, il mêle expérimentation et acquis : cette recherche permanente de défi lui permet de se renouveler et de continuer à faire évoluer ses compétences, année après année.



Parmi ses réalisations comme freelance ou au sein du collectif Drash de 2007 à 2019 :

Décoration / scénographie / installations / peinture monumentale

- + décoration intérieure de 2 établissements Beburger +180m²
- + identité visuelle du festival «From hip to hop»
- + peinture monumentale Frequencies «Beautés soniques»
- + peinture monumentale (140m²) - habillage du bâtiment «Your lab», Andenne
- + décoration d'intérieur - établissements des cafés Delahaut, Bruxelles
- + peinture monumentale (150m²) - École Henri Maus, Namur
- + fresque monumentale participative - cérémonie de fermeture de la Maison de la Culture, Namur
- + œuvre monumentale collaborative (120m²) + sculptures câbles audio géants Beautés Soniques 2016-2017, façade du Grand Manège et du Théâtre de Namur
- + habillage de vitrines de commerces namurois : Mama is Cool, Les lunettes de Pierre, Babeth Lunettes, la Cuve à Bière ...
- + œuvre monumentale (installation extérieure «origami », + 80 m²) - TRAKK Namur (place du Théâtre puis déplacée au sein des locaux du TRAKK)
- + création d'un spectacle pour enfants ESOPIPEDE (contenu peinture, vidéo et scénographie)
- + peinture de 3 sculptures de coqs - « Coqs parade », Province de Namur
- + réalisation d'une exposition mobile interactive sur l'éco-consommation - BEP Namur
- + habillage d'une sculpture pour le Space show Liège
- + réalisation d'une sculpture monumentale - La Marlagne, Wépion
- + fresque monumentale (60m²) - Lock'ò, Saint-Servais
- + graphisme, décors et mapping vidéo pour les events «My Toolz » organisés par Drash - Belvédère de Namur, Foyer du Théâtre, Abattoirs de Bomel...
- + création visuelle du «Chromatophone» (œuvre multimédia participative) en collaboration avec Superbe dans le cadre de Chambres avec Vues, Galerie du Beffroi, Namur
- + réalisation d'œuvres (sculpture, peinture, installations interactives...) dans le cadre de l'exposition d'art contemporain «Asiles, des ombres à la lumière» - Hôpital Psychiatrique Beau Vallon, Saint-Servais
- + design et réalisation de mobilier en bois/plexiglas : desk, tables, gradins, et colonnes pour le grand plateau de Canal C
- + création d'un jardin artificiel pour un tournage de pub tv - «oh green !», Brabant wallon
- + scénographie du festival Beautés Soniques édition 2014

Créé en 2010, Drash est un collectif multidisciplinaire namurois actif dans le domaine du son et de l'image et une ASBL active depuis deux ans et demi. Composé d'acteurs investis du milieu, Drash se veut le fer de lance de productions innovantes, créatives et à la croisée des technologies modernes et de la fabrication artisanale. Mélangeant les techniques, de la dextérité du travail manuel à l'utilisation de traitements numériques modernes, le collectif évolue constamment via des productions variées : photographie, graphisme, motion graphisme, vidéo, peinture, sound-design, DJing, VJing, décors, installations, événements...

<http://drash.be>

<https://www.facebook.com/drash.lab>

instagram:@drashnamur





LE CONTEXTE : INTÉGRATION DE L'ART DANS L'ESPACE PUBLIC ET LE QUOTIDIEN

« Street Art et art dans la rue rythment le parcours urbain des promeneurs, des touristes, des étudiants, des chaland... L'art s'impose dans le quotidien, sur le chemin de la boulangerie ou de l'école, gagne la curiosité populaire, habitude les passants à l'étrange et s'offre à tous, sans l'obstacle des finances, du guichet ou des portes. L'art s'infiltré en douceur dans les rues namuroises et il est de notre volonté d'accentuer sa présence dans le paysage urbain (...). Pour développer un parcours artistique urbain, la Ville commandera ou achètera des œuvres auprès d'artistes internationaux, nationaux mais aussi locaux (...). L'art dans la ville peut aussi être éphémère, ce qui autorise davantage de folies et d'audace. »
Namur Confluent Culture

À travers l'art urbain, l'objectif de la Ville est de favoriser l'essor culturel de Namur en créant une dynamique en matière d'événements culturels et en favorisant l'accès à la culture pour tous par la mise en place d'outils variés.

C'est ainsi que depuis 2014, la Ville a développé des projets artistiques tels que Intersections Bister, le Tricot urbain, le Parcours Papier, Umbrella Sky Project, les fresques au sol de Seyb (Propaganza) et de Léon Keer afin de valoriser différents types d'art urbain et de susciter la curiosité des visiteurs ou des passants.

En 2018, les photomontages fleuris des Miniboy et les photos de Christophe Lesage sur le thème de l'expression corporelle (dans le cadre de la Dynamique de chantier) ainsi que les minifresques ailées (« Cet été, soyez Z'ailés ») ont également égayé l'espace public.

À l'occasion du Graffiti Festival Pshitt, organisé en mai 2019 à l'initiative du collectif Drash, le street art a investi le parking des Casernes : 37 fresques éphémères ont été réalisées en un week-end par des artistes venus de toute la Belgique et de l'étranger. Ces fresques seront visibles tant que les murs du parking resteront debout.



PARCOURS URBAIN

À côté des événements et réalisations éphémères, la Ville fait appel depuis 5 ans à des artistes street art pour réaliser de nouvelles peintures murales qui colorent les rues de Namur. Citons la fresque de l'artiste Eyes-B sur le mur de l'aile Eden (Maison des Echevins), "Des fleurs pour Namur" de Dan Brault réalisée en version monumentale par le collectif Propaganza (place de Québec), "Vive Nameur po tot" de Kahef sur le pignon de la résidence Baduelle (rue Basse-Marcelle), "Skills" conçue par le collectif namurois Drash sur un mur de l'école Henri Maus (côté rue Courtenay) ou encore "Chaos végétal" de Tamar Kasparian, qui a permis à l'art de s'épanouir dans le Jardin des Poètes, à proximité du pôle muséal des Bateliers. Cette œuvre côtoie les livres-poèmes disposés sur les murs et les chaises-poèmes du sculpteur québécois Michel Goulet.

En octobre 2017, une fresque pop et colorée est conçue par l'artiste Jean-François Octave en hommage à Evelyne Axell, qui fut l'élève de René Magritte et l'une des figures majeures de la scène artistique à Namur au 20^e siècle. La fresque est réalisée sur le pignon d'une maison rue du Lombard, en face de l'Académie des Beaux-Arts, où Evelyne Axell a fait ses études.

Fin 2017, 45 sculptures miniatures de l'artiste espagnol Isaac Cordal sont disséminées dans les rues de Namur. De façon ironique, mais aussi poétique, ces personnages anonymes invitent les passants, touristes ou habitants, à réfléchir sur le rôle et la place que l'homme occupe dans la société. Coincées dans une niche ou un éclat de mur, assises sur un rebord au-dessus d'une vitrine, accrochées à un câble électrique, ces statuettes forment un parcours urbain insolite à découvrir à pied entre l'Hôtel de Ville (rue de Fer) et les Bateliers (rue Saint-trait) en passant par le piétonnier et le quartier des Carmes.

En avril 2018, le collectif Propaganza, déjà à l'œuvre sur la fresque de Québec, signe une nouvelle fresque monumentale, cette fois, en dehors du centre-ville. C'est en effet dans le quartier des Balances, sur un building du Foyer namurois (rue des Bosquets), qu'est créée cette grande fresque collaborative dans un style très coloré où se mélangent des lettrages "graffiti classique" et des phrases abstraites.

Quelques mois plus tard, la Ville confie le mur du Boulevard du Nord (sous le pont de Louvain) à Telmo&Miel, duo créatif composé de Telmo Pieper et Miel Krutzmann (Pays-Bas). Ces deux artistes muralistes de renommée internationale créent des créatures complexes et des scénarios fantastiques en mêlant des références aux mondes humain et animal. Dans l'œuvre réalisée pour Namur, qui mesure près de 60 mètres de longueur, ils mettent en scène un chat qu'un enfant essaye d'attirer à lui alors qu'il lorgne lui-même vers une souris. Avec sa fresque réalisée sur un mur de Quai 22 en septembre 2018, Sam Laloux élargit le parcours d'art urbain au campus universitaire. Sensible au mouvement Pop Art et au travail de Roy Lichtenstein, l'artiste namurois conçoit une œuvre pleine de couleur et de sensualité qui séduit le public étudiant et attire, dans ce quartier en pleine mutation, la curiosité des habitants et des visiteurs.

L'été 2019, trois nouvelles fresques voient le jour. Au boulevard Cauchy, pas loin de la gare, l'artiste néerlandais Leon Keer réalise une peinture en trompe-l'œil sur la façade des Archives de l'État. Rue Namèche, derrière l'Hôtel de Ville, c'est Mona Caron, artiste suisse-américaine mondialement réputée pour ses compositions florales géantes, qui transforme le pignon d'une maison en œuvre d'art surréaliste dédiée aux fleurs à la fois belles et rebelles. À Jambes, près du parc Reine Astrid, le collectif bruxellois Farmprod revisite le folklore wallon dans une œuvre dédiée aux Masuis et Cotelis jambois.

Le choix des fresques répond également à un processus participatif. C'est ainsi qu'en 2019, l'artiste bruxellois Nean du collectif Propaganza réalise une peinture choisie par les citoyens pour orner le mur d'une maison à Salzinnes, à proximité de Namur Expo. De style néo-réaliste, elle représente une adolescente dans un environnement urbain.

Changement de décor et de style, dans le parking de l'Hôtel de Ville, Stéphane Remond alias Estefan a reçu pour mission de concevoir une peinture murale sur les murs et les pilastres. Composée de formes géométriques, cette œuvre évoque l'environnement urbain dans lequel le peintre évolue.

Originaire de Mons, Estefan a suivi des cours artistiques depuis son plus jeune âge. En parallèle, il s'est intéressé au street art. C'est à Bruxelles qu'il décide de continuer son apprentissage en choisissant la publicité et la communication visuelle à l'Académie des Beaux-arts. Il enchaîne ensuite des études de typographie et de design à la Cambre.

Tout en développant sa vision de l'art à travers la ville, Estefan utilise différentes formes sur des surfaces variées. Grâce à ses 20 ans d'expérience, l'artiste présente un travail inspiré de l'architecture tout en évoluant vers l'abstraction. Que ce soit sur le bois, la toile ou le métal, les harmonies de couleurs font parties de son quotidien.

Estefan a participé à plusieurs projets artistiques sur Namur dont le Festival Pschitt et les Solidarités (2019), l'Expo Diplopia (2017), l'Expo Bribes (2016) et Intersections Bister (2014).

L'automne prochain, c'est un artiste namurois, Jimmy Michaux alias JIM.MI (28 ans) qui va pouvoir concrétiser son rêve Icarus, une œuvre monumentale plébiscitée par les citoyens, sur un mur Boulevard du Nord, derrière la gare de Namur. Les dérives et les questionnements de l'Homme sont un éternel moteur pour cet artiste qui a exercé sa créativité sur les murs de la ville, dans des projets artistiques tels que Chambres avec vues, l'exposition Diploopia ou le Pshitt Festival. Un mur du parking des Casernes est toujours orné d'un de ses portraits monumentaux.

À travers toutes ces interventions artistiques, auxquelles vient s'ajouter la fresque de Démosthène, la Ville souhaite inviter les Namurois-e-s, passant-e-s et touristes à prendre le temps de découvrir de nouveaux lieux et porter un autre regard sur Namur.



Projet de fresque de Jimmy Michaux



Fresque d'Estefan

« LE MUR »

AU SQUARE LÉOPOLD

Du côté de la gare, le square Léopold est lui aussi devenu un espace de créativité pour les artistes street art. Depuis le Graffiti Pshitt festival, plusieurs fresquistes ont eu l'occasion de faire dialoguer leurs talents avec le MUR de l'ancien Pavillon du Tourisme. Les Namurois Mister X et Mc Gillus ont ainsi succédé aux Espagnols P Butza & Joder Saiz.

En juin, c'est une artiste féminine qui a apporté sa touche colorée dans une démarche participative doublée d'une réflexion sur l'homme et son environnement. Mathilde Dujardin est une jeune illustratrice, peintre et fresquiste née à Bruxelles. Elle vit actuellement à Loncée, village situé près de Namur. Elle a acquis ses connaissances et sa pratique artistique au gré de ses formations et voyages, notamment la photographie en Andalousie et l'illustration à l'ERG (École de Recherche Graphique, Bruxelles). Par ailleurs, elle a découvert l'art de la fresque lors de longs voyages aux Amériques.

Elle dispose actuellement d'un atelier où elle prépare ses œuvres dans l'espace de co-working artistique, le Hang'Art, à Saint-Servais. Depuis toujours animée par un sentiment de connexion profonde avec la nature, sa démarche artistique tente de sensibiliser son public à l'environnement. Elle invite à questionner avec justesse et poésie notre relation au monde végétal, animal et minéral. Elle a à son actif différentes expositions de peintures, gravures, dessins et diverses fresques réalisées sur plusieurs continents. Aujourd'hui, seule ou en collaboration avec d'autres artistes, elle réalise des peintures murales pour reverdir et colorer les lieux urbains. Elle explore des thématiques environnementales au travers d'ateliers avec différents publics. Son intention: nous rappeler d'où nous venons, vers où nous retournerons et avec qui/quoi il est urgent d'apprendre à co-exister et co-crée, à l'ère de l'Anthropocène dans laquelle nous nous trouvons.

La fresque du projet Le M.U.R. illustre parfaitement la démarche poursuivie par l'artiste. Commandée par le service de la Culture, elle poursuit deux objectifs. Il s'agissait dans un premier temps de co-réaliser avec des résidentes de l'Accueil Mosan (centre d'accueil pour personnes portant un handicap) une partie de la fresque sur trois panneaux en bois. Lors de cinq ateliers, Mathilde, Justine et Nancy se sont réunies pour peindre, avec l'aide de pochoirs et à mains levées, la partie dite didactique de la fresque. Elles ont illustré de manière naïve à l'aide de couleurs pastel le processus de la photosynthèse. Les panneaux finis ont été fixés sur l'ancien pavillon du Square Léopold. Ils seront récupérés plus tard par l'Office du Tourisme dans le cadre de la création de sentiers touristiques.

Dans un second temps, l'artiste s'est engagée à peindre le reste du pavillon en s'inspirant de la réalisation faite avec les résidents et résidentes de l'Accueil Mosan. Elle sera accompagnée par un ami d'études, le typographe et graphiste, Yves Gaillard, qui se chargera de peindre avec finesse le titre de l'œuvre : " La colère de l'air ravive nos sentiments " entre les arbres d'une tempête se déchaînant. Mathilde, par cette fresque mouvementée, désire évoquer le climat qui change. Elle pointe l'air, l'air qui nous fait respirer, l'air qui fait tourner les girouettes, l'air en mouvements de révoltes qui se font de plus en plus entendre.



" La colère de l'air ravive nos sentiments " de Mathilde Dujardin



Du 10 juillet au 30 septembre 2020

DES FOURMIS GÉANTES DANS LA VILLE

Dans le cadre de Sculptures dans la Ville, c'est un artiste français, Nicolas Eres, qui a transformé le paysage urbain cet été. Ses fourmis rouges géantes ont investi les murs de l'Hôtel de Ville, de l'Inno et du Théâtre de Namur après un crochet par la rue des Brasseurs.

« Les fourmis sont des insectes sociaux qui dépendent les uns des autres, elles ne peuvent survivre seules et, pour ce faire, décident de vivre en colonies organisées. Avec les installations de fourmis en milieu urbain, naît une osmose romantique entre la construction humaine et la nature.

Ne serait-ce pas aussi un clin d'œil au message universel que la nature finira toujours par reprendre ses droits ? »





CONTACTS

Service Culture de la Ville de Namur

Tél : 081 246 030

culture@ville.namur.be

Valérie Sacchi, chargée de communication

Tél : 081 24 63 22

valerie.sacchi@ville.namur.be

Viviane Van Lancker, chargée de projets

Tél : 081 24 65 13

viviane.vanlancker@ville.namur.be

www.facebook.com/namurlartdanslaville

www.namur.be

Dépliant " L'art dans la Ville " disponible gratuitement à la
Maison du Tourisme et téléchargeable sur www.namurtourisme.be